

Nous sommes les jeunes de la dynamique jeunesse ATD Quart Monde de Belgique. On vient de Charleroi, la Louvière, Mons, Bruxelles, Dinant. On a entre 16 et 30 ans.

Nous nous réunissons un samedi par mois pour partager nos expériences, nous soutenir les uns les autres, parler des injustices qu'on vit, et imaginer des solutions. A travers nos projets nous cherchons à interpeller d'autres et inviter d'autres à nous rejoindre pour faire bouger les choses.

Nous sommes réunis parce que nous vivons tous et toutes des situations de précarité, des situations de pauvreté.

Ensemble, on a appris que quand t'es jeune dans la précarité, on te met une étiquette, on te dénigre. On n'est pas pris au sérieux, on nous met de côté.

On a appris que quand t'es jeune dans la précarité, t'as honte, tu te caches, tu te mets en retrait. T'avances pas. T'as peur du jugement.

Etre jeune dans la précarité c'est ne pas être reconnu à notre plein potentiel, ne pas être reconnu à notre juste valeur.

Quand t'es jeune dans la précarité, on ne te laisse pas faire tes propres choix.

Des fois, on a besoin de solidarité. On a besoin d'aides dans les démarches administratives, on a besoin de soutien moral, d'être hébergés, d'un coup de main, de liens et de conseil. Mais au groupe jeune, on apprend aussi à être solidaires d'autres manières.

Au groupe jeune, on commence toujours nos rencontres par un temps de nouvelles – voir si entre temps on n'a pas eu des nouveaux trucs, si quelqu'un va pas bien il le dit. Ça sert aussi à se donner du soutien moral. Quand y'a une personne qui dit qu'elle ne va pas bien, tout le monde la rassure.

On a une conversation sur Messenger où on se donne aussi des nouvelles. « J'aime bien savoir comment les gens avec qui je parle ils vont. Qu'on se retrouve pas tout au fond alors qu'on n'est pas tout seul. »

Sur ce groupe on se donne des informations sur les prochaines activités et les prochaines sorties. On se souhaite nos anniversaires. C'est important de montrer

qu'on n'est pas tous seuls et qu'on pense les uns aux autres. On est ensemble aussi dans la fête et dans les moments de joie.

On essaye de casser le mur qui nous empêche de parler à d'autres personnes. Pour ça, on prend un moment en groupe pour se poser, se présenter si on se connaît pas. On partage des moments conviviaux et on essaye de faire en sorte que personne ne soit exclu, que tout le monde se sente à l'aise et trouve sa place.

Pour apprendre à se connaître, on fait des temps de chantier ensemble. Ça nous apprend à être soudés, à demander de l'aide et ça nous apprend à faire ensemble. On rend les endroits où on se retrouve un peu plus sympa, chaleureux, et ça nous donne de la fierté !

Pour pouvoir être solidaires on doit pouvoir se connaître et être en confiance. Pour ça, on apprend à s'écouter. On écoute les personnes quand elles parlent et quand elles parlent de leur vie.

Ce qu'on fait au groupe jeune c'est une expérience commune. Ça fait du bien au moral d'être ensemble. Ça fait du bien d'avoir des souvenirs ensemble, des photos ensemble. S'il y a une dispute, ça nous rappelle nos liens et que les disputes c'est inutile.

On apprend aussi à penser aux autres et pas qu'à soi-même. Parce que tout le monde n'a pas la même vie. On apprend à reconnaître les difficultés des autres, mais aussi toutes leurs qualités. On ne juge pas un livre à sa couverture.

Des fois des gens viennent dans une mauvaise période. On essaye de les aider, de savoir ce qu'il se passe. Et des fois on laisse aux gens l'espace dont ils ont besoin. On sait que tout le monde vient avec des défis à lui et donc on est respectueux du combat de chacun.

On essaye aussi d'être dans un combat commun. On lutte ensemble contre la pauvreté en dénonçant les injustices et les discriminations qu'on vit. C'est aussi ça pour nous la solidarité.

On vous remercie de nous avoir invités et de nous avoir écoutés.